

Après la conquête romaine, les Romains ne peuvent déployer la circulation de leur monnaie jusqu'en Gaule sans risquer la pénurie. C'est pourquoi, le numéraire romain n'est pas tout de suite imposé. Les pouvoirs émetteurs gaulois continuent donc à fabriquer des pièces, utilisant toujours les mêmes images au service de leur propagande, et ont de ce fait une impression de liberté par rapport aux conquérants.

C'est à l'occasion des réformes monétaires de l'empereur Auguste (23 à 17 avant notre ère) – qui impose des frappes contrôlées provenant d'ateliers impériaux disséminés dans toute la Gaule – que les monnaies gauloises vont progressivement cesser d'être émises. Néanmoins, celles déjà en circulation vont continuer à être utilisées pendant un certain temps.

LAURA PLEUGER, GUIDE DU MUSÉE

REMERCIEMENTS : J.-M. DOYEN

#### Bibliographie :

DOYEN J.-M., à paraître. Les Nerviens, une histoire de gros sous, *L'Archéo-Théma*, volume thématique sur les Nerviens.

GRUEL K., 1989. *La monnaie chez les Gaulois*, Paris, Errance : 179 p.

KRUTA V., 2000. *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, Robert Laffont : 1005 p.

MEISSONNIER J., POPOVITCH L. et SCHOMAS H., 2010. Piles et Faces. Une collection d'images monétaires. *Fragments d'archéologie*, n° 15 (juin 2010), Publication du Musée archéologique de Dijon.

SCHEERS S., 1977. *Traité de numismatique celtique. II. La Gaule Belgique*, (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, n° 195), Paris : 986 p.

Intéressé(e) par un suivi mensuel de notre rubrique « Sous la loupe » ?

Faites-le nous savoir par e-mail à [museum@nbb.be](mailto:museum@nbb.be)

# musée

de la

## Banque nationale de Belgique

### HISTOIRES D'ARGENT

rue du Bois Sauvage 10 à 1000 Bruxelles.

Ouvert tous les jours de 10 à 18h. Fermé le lundi.

Pour plus d'informations, appelez le + 32 2 221 22 06 ou par e-mail [museum@nbb.be](mailto:museum@nbb.be)

[www.nbbmuseum.be](http://www.nbbmuseum.be)



# La monnaie gauloise

Dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la monnaie est introduite sur le territoire gaulois. En effet, à partir de cette époque, les Gaulois louent leurs services comme cavaliers ou fantassins aux grands chefs de guerre méditerranéens. Dans le monde antique, les Gaulois sont considérés comme des « barbares » – c'est-à-dire des populations ne parlant pas la langue grecque – mais également appréciés pour leurs qualités de guerriers. Ils se retrouvent donc mercenaires – rassemblés en troupes organisées, hiérarchisées et armées – au service de grands rois comme Philippe II de Macédoine ou Alexandre le Grand. En échange de leurs services, ils reçoivent des pièces d'or et se familiarisent ainsi avec le système monétaire. Les élites gauloises comprennent l'intérêt de la monnaie en tant qu'unité de compte (la monnaie facilite les échanges) et réserve de valeur. Mais elle est également un support d'images privilégié. De plus, pouvoir émettre de la monnaie est source de prestige et de profit. En effet, chaque nouvelle émission présente une baisse de l'aloï par rapport à la précédente alors que la valeur nominale, elle, ne change pas. Il y a donc un écart entre la valeur nominale de la pièce et sa valeur réelle.



Source : Atlas der Allgemeinen Geschichte in der Belgische Geschichte. Wesmael-Charlier, Namen, 1972.

La quantité de monnaie ramenée par les mercenaires s'avérant insuffisante, les premières versions gauloises font leur apparition au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ces premiers exemplaires sont des reproductions fidèles des modèles grecs, principalement macédoniens. Les copies les plus célèbres sont celles du statère d'or de Philippe II de Macédoine qui fut diffusé très largement. Elles gardent la taille, le poids (8,6 g), les images et même jusqu'aux légendes de l'original. D'autres prototypes grecs ont été copiés comme le statère d'or de Tarente, une colonie grecque d'Italie. Les statères d'or de Tarente constituèrent d'ailleurs le prototype principal d'une partie de la Gaule septentrionale, et plus particulièrement de la vallée de la Somme. Leur introduction a pu se faire par voie maritime en relation avec le commerce de l'étain ou par le biais des mercenaires. Ces statères ont été imités par les Ambiens, les premiers à frapper monnaie en Gaule Belgique.



Statère de Philippe II

En copiant les prototypes méditerranéens, les princes celtes cherchent à s'assimiler aux grands rois antiques, symboles de prestige social.

Dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le commerce et l'artisanat se développent – une nouvelle classe apparaît, celle des marchands et ainsi, les grands marchés se développent – encourageant l'apparition d'agglomérations fortifiées, les *oppida*. Les échanges monétaires se multipliant, l'usage de la monnaie se répand et s'adapte aux besoins de chaque peuple. Cela entraîne la multiplication et la diversification des pouvoirs émetteurs. L'activité monétaire se structure autour de quelques centres régionaux et les monnaies ont tendance à circuler essentiellement dans leur zone d'émission. Les potins – pièces coulées faites d'un alliage de plomb, d'étain et de cuivre – apparaissent à cette époque.

Les différents pouvoirs émetteurs cherchent à se singulariser par l'iconographie adoptée sur les monnaies qu'ils émettent. Elle évoque moins directement celle des prototypes macédoniens ou grecs. Les images sont adaptées aux canons de

l'art celtique (des torques sont figurés, les cheveux des personnages s'allongent...). De plus, de nouvelles images et de nouveaux thèmes propres à l'art celtique apparaissent, davantage axés sur les croyances que sur la vie quotidienne. Les images sont de plus en plus stylisées. Des animaux et des représentations fantastiques font leur apparition.

À partir du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, une nouvelle élite commence à émettre de la monnaie. Ce nouveau pouvoir émetteur développe un nouveau courant iconographique se rapportant à l'activité guerrière. Des armes, des chevaux harnachés sont figurés aux revers et des effigies casquées aux droits. Les chefs utilisent des images qui renvoient à leur propre personne et non plus à l'entière du groupe. Dès lors, deux courants iconographiques coexistent, un répertoire nouveau cotoyant les anciennes représentations. Les chefs font appel à ces répertoires pour servir leur propagande. Certains aristocrates gaulois utilisent le grec ou le latin pour écrire leurs noms sur les monnaies et tentent ainsi de démontrer leur éducation et leur intérêt pour la culture gréco-romaine.

Le cheval est présent sur de nombreux revers de monnaies gauloises tout au long de leur existence. La présence du cheval est due, au départ, à la représentation de chevaux tirant un char sur les statères ayant servi de prototypes à l'origine de la plupart des monnaies gauloises. Mais le cheval, symbole de prestige, a toujours occupé une place importante dans la société gauloise. Les premières émissions gauloises reprennent assez fidèlement la représentation du char de leur modèle. Petit-à-petit, le char ne sera plus figuré que par une simple roue et le cheval sera de plus en plus stylisé selon les canons celtiques.



Statère nervien à l'épsilon : sur l'avant, les restes d'une tête disloquée, sur le revers, un cheval à tête triangulaire et au-dessus une roue à quatre rayons

Pendant la Guerre des Gaules, les discours politiques sont de plus en plus tranchés et certains chefs gaulois n'hésitent pas à exprimer leur position à l'aide des images qu'ils apposent sur leurs monnaies.